

Non, les petites villes de province ne sont pas condamnées à une mort certaine. Oui, il est possible de leur conserver une vie, un avenir et leurs habitants. Démonstration.

TEXTE ET PHOTOS JACQUES DUPLESSY

AU CŒUR DE LA FRANCE

Brezolles est une commune d'Eure-et-Loir sans charme particulier. Pas de sites exceptionnels ni de cadre idyllique. C'est une ville plutôt enclavée, dont le centre est coupé par une route empruntée par des centaines de poids lourds quotidiennement, une petite commune rurale de 1900 âmes comme il en existe tant en France. Mais, malgré sa taille, Brezolles a réussi à maintenir tous les services de proximité. Elle fait des jaloux dans la région. On y trouve tous les commerces de première nécessité, trois médecins généralistes, un dentiste, quatre infirmières, une crèche, un Ehpad, une poste ouverte à mi-temps, une école primaire publique et une autre, privée. Et même un collège. Le tissu associatif est dense, avec trente-trois associations allant du foot à la Zumba. Depuis vingt ans, la population est restée stable. Mais, signe des temps, plus une ferme sur la commune.

« Notre chance est peut-être d'être un peu loin de tout », estime son maire, Loïc Barbier. En fin de compte, l'éloignement a servi la commune, située à 40 km de Chartres et 25 km de Dreux. Mais la politique municipale a aussi contribué à lutter contre le risque de désertification. « Oui, on peut faire des choses pour garder un certain dynamisme, déclare l' élu. Mais si on ne fait pas de projet, si on ne va pas à la chasse aux subventions, on ne nous attend pas. » Le budget de la commune est de trois millions d'euros. Pas de quoi faire des miracles. Pour redynamiser le centre-ville et éviter le passage incessant des camions dans les deux sens, un projet de boucle avec une route à sens unique va voir le jour d'ici deux ans. Un ensemble de maisons pour seniors va ouvrir début juin. « Il est important que les personnes âgées puissent rester dans leur ville, souligne le maire. Surtout que les



logements libérés trouvent facilement preneur. » « Il y a un attrait particulier pour Brezolles, se réjouit Jean-Luc de Wazières, le directeur de l'agence immobilière. Beaucoup de personnes qui achètent ou louent travaillent à Dreux. C'est moins cher ici. Car la réalité c'est que les petits salaires n'ont quasiment pas augmenté depuis quinze ans... » Une maison avec trois chambres se loue 600 euros par mois. Des prix qui font rêver nombre de villes... Des investisseurs achètent pour louer. « La rentabilité est bonne, 10 à 12 % par an, analyse le directeur. C'est pour cela aussi que c'est recherché. »

Made in Brezolles

L'atout de cette ville, c'est aussi d'avoir un petit bassin d'emplois. Le chiffre est modeste, trois cents. Mais il suffit à contribuer à l'attractivité de Brezolles. Le premier employeur est un carrossier, TIB, qui équipe des véhicules sur mesure pour différents métiers. Son premier marché: les ambulances pour les pompiers ou le Samu.

Cent quatre vingt véhicules sanitaires sortent de ses chaînes chaque année, à destination de plus d'une vingtaine de départements. Mais il équipe aussi des camions ateliers pour la SNCF ou pour Enedis, la filiale d'EDF pour le transport de l'électricité, des caissons de décontamination nucléaire, bactériologique et chimique... Philippe Sandrin, son PDG, est un homme haut en couleur. Depuis qu'il a racheté l'usine en 2004, elle est passée de 30 à 95 salariés, détrônant l'Ehpad et ses 50 salariés. Face à la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, il a fait le choix d'un recrutement local. « Pôle Emploi, je ne connais pas, déclare le patron en montrant une pile de CV sur son bureau. Là, ce sont des personnes qui postulent spontanément. Je recrute des personnes qui n'y connaissent rien mais qui veulent travailler, qui sont motivées. Et les forme en interne. » Résultat, TIB se développe et se prépare à répondre à des appels d'offre inter-



nationaux dès 2018. Un chaudronnier, TMFCT, s'est installé dans la ville. Un bureau d'études fondé avec un associé de la chaudronnerie a aussi vu le jour. Six ingénieurs dessinent des machines pour résoudre des problèmes complexes pour l'industrie pharmaceutique ou automobile. C'est ainsi qu'on trouve des machines made in Brezolles au Mexique, en Israël ou en République tchèque. Une activité rendue possible grâce au haut débit, présent dans la commune.

Le FN à 52%

Mais, derrière cette apparence de bonne santé, la réalité est plus complexe. Tout n'est pas rose. Quand on laisse traîner ses oreilles au bar du village, le malaise est palpable. « *T'as bien voté, j'espère...* » lance à la volée un grand-père à son copain en entrant dans le café. Casquette vissée sur la tête, le copain acquiesce devant son demi. « *J'ai voté Marine! Un banquier à l'Élysée, c'est pas nous ça!* » Ils sont nombreux à avoir fait ce choix. Brezolles a voté à 52% pour le Front national au second tour de la présidentielle.

« *La réalité, c'est qu'il y a une France à deux vitesses, soupire le maire. La France des villes qui va plutôt bien et celle des campagnes qui se sent délaissée et qui souffre. La dotation de l'État est de 18€ par habitant dans le rural contre 105€ par habitant dans les villes!* » Ses subventions d'investissement ont baissé d'un tiers depuis trois ans. Brezolles s'est aussi fait souffler le titre de chef-lieu de canton et la manne de 200000€ qui va avec. La disparition annoncée par le nouveau président de la taxe d'habitation l'inquiète. « *Quelle sera la compensation financière de l'État? Je crains encore une diminution de mes moyens.* »

Le Dr Dominique Tiercelin, médecin généraliste, partage cette analyse. Responsable du CCAS, il connaît la situation de précarité de nombre de familles. « *Sur six cents foyers, une petite centaine*

est au RSA, estime-t-il. Un quart de mes patients ont la CMU. » Officiellement, le médecin est à la retraite depuis trois ans. Mais il n'envisage pas d'arrêter de travailler. « *J'ai un fichier de trois mille patients. Je sais que je n'aurais pas de remplaçants. Six médecins dans le coin sont partis sans qu'il y ait de reprendre. Vu les horaires de travail, les jeunes n'ont pas envie de s'installer.* »

Le commerce local est fragile. Sur le petit marché tous les jeudi matin, moins de dix commerçants. Installé depuis seulement trois ans, le boucher cherche à partir. Mais pas facile de trouver un repreneuse quand on est à Brezolles... Sophie, la coiffeuse, installée depuis vingt-trois ans, a vu fermer nombre de magasins : le vendeur d'électroménager, le quincaillier, le fleuriste, un des deux boulangers... L'union des commerçants s'est récemment dissoute. « *Ca devient une ville-dortoir pour ceux qui travaillent à Dreux ou en région parisienne* », déplore-t-elle. La baisse du pouvoir d'achat a aussi modifié les habitudes de consommation de ses clients, qui espacent leurs rendez-vous.

Mais Martine, une Parisienne devenue Brézollienne, ne voudrait partir pour rien au monde : « *On a de la convivialité, le calme, toutes les facilités, deux étangs, de belles balades. C'est un village plus qu'une ville ici.* » Le maire se veut optimiste. L'autoroute A154 devrait sortir de terre d'ici 2022, désenclavant ainsi Brezolles et réduisant le passage de 12 hectares de la zone artisanale. La fibre, pour une liaison Internet à très haut débit, est attendue pour 2019. « *Plusieurs entreprises m'ont dit manquer de place, par exemple un paysagiste. Cela pourrait contribuer à la création d'emplois nouveaux. Car il n'y a pas de recette miracle : pour lutter contre la désertification, il faut garder ses commerces. Donc, que les gens aient de l'argent, c'est-à-dire un emploi. J'espère aussi que le très haut débit va permettre le développement du télétravail.* » ■

Loïc Barbier, le maire de Brezolles (troisième à partir de la gauche) visite un chantier municipal.

Philippe Sandrin dirige la Tôlerie industrielle de Brezolles, qui équipe des véhicules sur mesure.